



la fièvre de l'or

d'Olivier Weber

traverse(s) 60
octobre 2008



la fièvre de l'or

d'Olivier Weber

synopsis

L'Amazonie est au cœur d'une nouvelle ruée vers l'or. Pour cette course vers les pépites et les paillettes jaunes, les hommes et les femmes s'enchaînent et détruisent l'un des derniers paradis, le poumon de la planète, la plus vaste forêt tropicale du monde, où tout se paie désormais en or.

Un cycle du lingot s'est ainsi constitué, avec son lot d'endettés, de prostituées, de parrains, de trafiquants, que ce soit en Guyane française, au Brésil ou au Surinam. L'or a amené les maladies, le mercure, les crimes, l'alcoolisme, et a transformé les criques et les fleuves en poubelles.

Ce cycle est celui de la destruction de l'homme par l'homme. 300 tonnes d'or sortent chaque année de la forêt et 120 tonnes de mercure y entrent. Un échange inégal, trésors contre poison. Avec en toile de fond de cette catastrophe écologique le trafic d'êtres humains, d'armes et de drogues.

Au cœur de cette jungle sans frontières, le drame des Amérindiens Wayanas, côté Guyane française, pollués par le mercure nécessaire à l'or et voués à une disparition prochaine. Le nouvel Eldorado est ainsi devenu l'un des pires théâtres de la mondialisation.

fiche technique et artistique

Scénario	Olivier Weber
Photographie	Olivier Chambon
Composition	Christophe Monthieux
Montage	Florence Bresson
Mixage	Julien Roig
Production	Sylvain Burztein
Distribution	Zootrope Films

Film documentaire français - 1h35
Sortie nationale : 15 octobre 2008
Version originale

Film soutenu par l'AFCAE

entretien avec le réalisateur

Pourquoi avoir choisi ce sujet, le monde de l'or ?

À la suite d'un voyage en Amazonie, j'ai été frappé par cet univers particulier qui est celui de l'or. Dans la forêt, autour des mines d'or, les hommes vivent dans des conditions très dures. Peu s'en sortent, et puis brusquement on devient riche. C'est la guerre alors entre eux, où tous les coups sont permis. Il y a là une bestialité incroyable. On est au cœur des ténèbres. Et en même temps, ils sont tellement organisés ! Partout près des mines d'or, au fin fond de l'Amazonie, le poumon de la planète, on trouve des générateurs, des villages clandestins, des petits commerces, tout ça à des journées de pirogue de la première ville. On se croirait dans des villages à la Lucky Luke avec saloons, bordels, pasteurs, porte-flingues, mais sans shérif ! Or tout cet or ne profite que très peu aux populations d'Amazonie car il s'en va vers des capitales européennes ou ailleurs, à raison de 300 tonnes par an. En revanche, le monde envoie du mercure - 120 tonnes par an ! - car ce métal est indispensable pour extraire l'or. Même s'il pollue énormément les rivières et les habitants de la forêt. C'est donc un échange inégal que tente de démontrer le film : l'or contre le mercure, des trésors contre du poison. Un drame qui dépasse largement les frontières de l'Amazonie. Pour nos bijoux et les réserves des banques du monde industrialisé, on pollue davantage la planète, on encourage la déforestation, qui s'élève désormais à 20.000 km² par an, soit l'équivalent de 4 millions de terrains de foot. Et des Amérindiens sont en voie de disparition...

Est-ce que le film a été difficile à tourner ?

Oui, nous avons rencontré beaucoup de difficultés. Le film a été tourné au Brésil, au Surinam et en Guyane française. Nous avons été menacés à

plusieurs reprises et attaqués la nuit lors d'un bivouac. On nous a mis en joue avec un fusil. Un membre de l'équipe a préféré rentrer en France. J'ai cru qu'on allait vivre l'enfer du tournage du film de Werner Herzog, *Aguirre, la colère de Dieu...* Des accidents aussi avec une jambe cassée au Brésil, où je me suis aperçu que même notre accompagnateur était armé. Les garimpeiros, les chercheurs d'or, et les trafiquants n'aiment pas que l'on vienne voir ce qu'ils font à la forêt. L'un des avions des trafiquants que nous emprunions s'est crashé récemment. La forêt d'Amazonie regorge de cimetières clandestins. Tout ça à cause de l'or.

Existe-t-il toujours une fascination pour l'or ?

Bien sûr, et elle est incroyable ! Cela rappelle les livres de Blaise Cendrars ou de Jack London. J'avoue que moi-même je ne suis pas insensible à ce métal qui brille. Il nous survivra, il ne bougera pas pendant des millénaires. Posez sur la table un lingot d'or d'un kilo, tout petit tellement c'est dense, et c'est notre histoire, celle de tous les hommes qui défile, avec Babylone, Toutankhamon, le masque de Mycène, le Veau d'or... La symbolique est très forte. Ce métal est chaud, chaleureux. Très malléable aussi. Avec 3 grammes d'or, vous pouvez obtenir un fil... d'un kilomètre de long ! Mais c'est aussi un outil de mort. Pour fabriquer des colliers en or, des montres, des appareils électroniques, on tue, on asservit l'homme, on enchaîne l'ouvrier, on prostitue la femme. J'ai appris une chose au fond de la forêt : l'or rend fous les hommes. L'homme tue l'homme pour une pépite à vingt euros le gramme, l'homme déforeste l'Amazonie, l'homme contribue à détruire la planète pour ça. Le pire, c'est que ce processus continue, ça empire même avec la hausse du cours de l'or ! Les mines se déplacent, les villages

clandestins aussi. Et l'église évangélique suit. Elle participe de ce cycle infernal en légitimant la prospection.

Cela ne concerne donc pas que l'Amazonie ?

Non, le cycle de l'or trouve sa source dans la demande des pays occidentaux. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'or est redevenu une valeur-refuge. Les banques centrales l'achètent pour se désaffranchir du dollar. L'Inde, pays émergent, achète en masse, pour la bijouterie surtout, soit 20% des achats totaux. Et l'industrie informatique elle aussi consomme beaucoup...

Mais n'est-ce pas dangereux pour les garimpeiros, les chercheurs d'or que vous montrez dans le film, d'aller dans la forêt pour extraire le métal jaune ?

Bien sûr mais c'est aussi une promesse de s'en sortir que d'aller traîner ses guêtres du côté des filons aurifères. En sept ans, le cours de l'or a triplé, avec une once soit 31 grammes qui est passé de 300 à 900 dollars ! Certains experts parlent même à terme d'une once à 2000 dollars ! Du coup, c'est une nouvelle ruée vers l'or. Extraire les pépites ou amalgamer les paillettes, c'est devenu à nouveau très rentable, malgré le montant à payer, l'essence, le plat de riz à un gramme d'or.

C'est donc un processus infernal...

Oui, le cycle de l'or est vicieux et dangereux. Il entraîne le commerce des armes, des drogues et de l'alcool pour les Amérindiens. Sans parler de l'endettement auprès des patrons ! L'or, le sang et les larmes, ça fait une bonne soupe, dit un orpailleur dans le film. Si rien n'est fait, l'Amazonie va être massacrée. Ses autochtones vont passer par pertes

et profits. Un pêcheur brésilien, qui a travaillé pendant des années dans le monde de l'or, le dit : c'est sa propre destruction que l'homme a programmée.

Vous êtes grand reporter et écrivain. Même si vous êtes déjà l'auteur de plusieurs documentaires, cela a dû être difficile de passer au long métrage...

Ce projet me tenait à cœur depuis huit ans et nous avons mis avec le producteur Sylvain Bursztejn deux ans à le réaliser. Il a beaucoup aidé à mettre en place l'idée et Florence Bresson à monter l'image, ainsi que toute l'équipe. En fait, même s'il est difficile de tourner, on rencontre des destins incroyables dans la forêt d'Amazonie. C'est à la fois beau, beau d'aventures, d'ambitions de ces gens pauvres, qui veulent améliorer leur sort, et triste à pleurer car ils sont les maillons d'une chaîne qui les dépasse, ils s'endettent bien souvent auprès des patrons, et les filles parfois ne ressortent plus jamais de la forêt, prostituées, enchaînées ou malades. L'homme se détruit sous ces grands arbres, et c'est un drame de la mondialisation. Pour un monde en or, on raye de la carte un paradis. Oui, c'est un échange vraiment inégal...



Olivier Weber

Olivier Weber est grand reporter à l'hebdomadaire "Le Point" et écrivain. Après des études d'anthropologie et d'économie, il part en Californie sur les traces de Jack London puis se lance dans le reportage, aux États-Unis, en Afrique et au Moyen-Orient. Il a couvert plusieurs conflits, dont la guerre en Afghanistan, le massacre de Tian An Men à Pékin, le Kurdistan, l'Érythrée, le Cambodge, le Sud-Soudan, l'Irak, le Sahara Occidental, la Tchétchénie, l'Algérie, les guérillas de Birmanie, etc. Il a réalisé et écrit une dizaine de documentaires pour Arte, Canal Plus, Voyage, France 5 et France 2, dont *L'Opium des talibans* et *Sur la Route du Gange*, qui ont obtenu plusieurs prix internationaux. Il a obtenu entre autres le prix Albert Londres, le prix Lazareff, le prix Joseph Kessel. Il a notamment publié : *Voyage au pays de toutes les Russies*, *French Doctors*, *La Route de la drogue*, *Le Faucon afghan*, *Le Grand Festin de l'Orient* et *La Bataille des anges*. Son prochain livre, *J'aurai de l'or* sort en librairie le 16 octobre. Président du prix Joseph Kessel, il est aussi directeur de la collection "Écrivains Voyageurs" et maître de conférences à Sciences Po.

les dates

22 > 28 octobre **Compiègne (60) Cinéma Les Dianas** - 03 44 36 51 11

05 > 11 novembre **Amiens (80) Ciné St Leu** - 03 22 91 61 23

12 > 18 novembre **Gournay en Bray (76) Cinéma Les Ecrans** - 02 35 90 00 08

19 > 24 novembre **Méru (60) Cinéma Le Domino** - 03 44 22 26 28

28 novembre > 03 décembre **Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda** - 03 44 10 30 80

04 > 07 décembre **Chantilly (60) Cinéma L'Elysée** - 03 44 57 09 65

10 > 16 décembre **Gisors (27) Cinéma Jour de fête** - 02 32 55 99 84

séances rencontres organisées dans le cadre de Chemins de traverse(s)
manifestation soutenue par le Conseil Général de l'Aisne

26 novembre à Chauny (02) Cinéma Les Lumière - 03 23 52 37 38

09 décembre à Château-Thierry (02) Cinéma Théâtre - 03 23 83 68 01

circulation mise en place en partenariat avec l'ADRC

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

acap
pôle image picardie

L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26